# Lè dou conseillers

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **39 (1901)**

Heft 5

PDF erstellt am: **28.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-198609

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

il, tant pis; je ne veux pas qu'un charmant jeune homme comme vous soit sa dupe.

— Que voulez-vous dire! demanda Raoul étonné; votre maîtresse n'est-elle pas une personne comme il faut?

— Elle n'en a que l'air, monsieur.

— Expliquez-vous.

— C'est une intrigante. Elle a dû vous donner rendez-vous pour demain dans l'après-midi.

— C'est exact.

— Voici ce qui va se passer: lorsqu'il y aura un moment que vous serez avec elle, on sonnera; la bonne ira ouvrir et reviendra tout effarée, parlera à l'oreille de madame qui poussera des cris et s'évanouira. La bonne vous dira: — « Monsieur, n'est-ce pas une honte; c'est un huissier qui vient saisir madame pour une misérable somme de huit cents francs ».

Vous ferez comme les autres, vous paierez; c'est moi qui fais l'huissier, grâce à un déguisement, une perruque noire, des lunettes, un chapeau à haute forme et une redingote. Je vous présenterai la note qui se montera, avec les frais, à huit cent soixante-sept francs quinze centimes. Vous me les remettrez et le tour sera joué; j'ai cinquante francs pour moi.

Raoul ne pouvait en croire ses oreilles.

— Pour vous, monsieur, reprit le domestique, ce sera huit cents francs, parce que vous êtes un jeune homme bien et que vous avez une voiture à vous; quand le pigeon ramène madame en fiacre, on ne lui prend que quatre cent cinquante-six francs quarante; s'il vient à pied, ce n'est plus que deux cent quarante-trois francs soixante-quinze.

— Ce n'est pas possible! dit Raoul, vous vous moquez de moi.

— Monsieur n'a qu'à venir demain, il verra que tout se passera comme je le lui ai dit.

Piqué par la curiosité, Raoul promit de ne pas manquer le rendez-vous.

Il débarqua le valet devant sa porte.

Le lendemain, à deux heures, il était chez la belle inconnue.

Elle le reçut très bien; elle avait l'air un peu triste; tout à coup, au milieu de la conversation, la sonnette retentit; une soubrette entra vivement.

— Excusez-moi, dit la jeune femme.

La soubrette lui parla à l'oreille.

— Oh! mon Dieu! s'écria la jeune femme en proie à une violente émotion, c'est de la férocité!

Elle dégrafa son corsage, prit sa tête entre ses mains et se laissa choir sur un divan.

— Madame se trouve mal! s'écria la bonne; monsieur, dit-elle en se tournant vers Raoul, c'est un huissier: si ce n'est pas une indignité de poursuivre madame pour une méchante somme de huit cents francs!

— C'est incroyable! dit Raoul qui feignit l'étonnement.

— Si, monsieur; l'huissier est là, il va saisir.

Le domestique entra, méconnaissable sous son déguisement.

Il tenait un papier à la main.

Raoul partit d'un immense éclat de rire.

— Tiens, dit-il au faux huissier, en lui remettant trois louis, je ne veux pas que tu perdes ta remise!

Il court encore.

Eugène Fourrier.

### Lè dou conseillers.

Lo conseiller dè B. et cé dè C. étiont ein bizebille du on part dè teimps et sè vollìont 'na mau d'einfai. Porquiet? m'ein vé vo lo derè: lo conseiller dè B. avâi fé dâi pî et dâi mans po avâi 'na novalla route po allâ à C., po corredzi la vilha qu'étâi tota ein grebollus, avoué on pecheint moué dè corbo que cein allondzivè qu'on dianstre s'on avâi lo tserret, sai à pi, po allâ tantqu'à C.

Breffe, lo conseiller dè B. avâi bin tant piattâ po cllia novalla route, sai dévant lè coumounes que l'âi aboutissant, sai dévant lo Grand Conset que le fe votaïe à 'na granta majorita et lo pourro conseiller dè C. dut bastâ, quand bin s'étâi prâo démoustelhi po férè ratâ l'affére.

Mâ, cein qu'amenà la niéze eintre cllião dou conseillers, l'est que cé nové tracé copâvè justameint pè lo fin bas on bio prà âo conseiller dè C. et l'est por cein que stuce ne poai ni vaire, ni cheintre son collègue, assebin sè dèsiont papi bondzo et totès lè crasses que poivant sè férè, lè sè fasiont.

On dzo, que y'avâi zu 'na tenabllia dâo Grand Conset, lo conseiller dè B. étâi zu dinâ âi Trai-Suisses, et l'autro, don cé dè C. que ne le lo savâi pas, eintrè assebin dein cé hotet po medzi la soupa.

Cé dzo quie, la granta trabllia que ia âo maitein dâo pailo étâi dza garnia dè dzeins dè totès sortès que medzivant ti à remoille mor quand arrevè lo conseiller dè C.; ne restâvè, ma fai, pas gros plliace, ie vouaite à draite et à gautse po trovâ 'na chaula, tot étâi prâi, hormi 'na derraira chaula qu'on l'âi montra tot âo fin bet dè la trabllia.

L'âi va sè chétâ po medzi et sè trâovè justameint drai vis-à-vis d'ein face dè son collègue dè B. que l'âi fe dâi ge époaireint quand lo ve arrevâ.

Cé dè C. poaisé don sa soupa et l'aveinta 'na petita crebelhie plliéna dè cllião petits pans âo buro frais que l'ont coutema dè mettrè pè su la trabllio dâi z'hôtets et, po ein avâi ion tot frais, lo conseiller ein eimpougnè on part lè z'ons après lè z'autro ein einfonceint on bocon lo pâodzo dedein po vaire se croquâvant.

Cé dè B., que lo vouaitivè, l'âi fe adon:

— Maulhonêto que vo z'îtès, porquiet est-te que vo patonnâ dinsè cllião navettès? cein est-te dâo proupro po on conseiller!

— L'est po choisi cé que croquè lo mé! l'âi repond l'autro.

Cé dè B. ne l'âi repipè pas on mot; mâ quand l'euront botsi dè dinâ, stuce preind dein on verro à sirop tot proutso dé li on part dè cllião pinguelions que mettont po sè trérè la tsai que vo z'est restaïe eintre lé deints quand lo bouli n'est pas prâo coué; adon, lè sè fourrè lè z'ons après lè z'autro dein lo mor et lè reboutè dein lo verro.

Cé dè C. l'âi dese adon furieux, po sè veindzi:

— Quinnès manairès dè poai fèdès-vo quie, coffo que vo z'îtès et por quoui preni-vo lè dzeins ein faseint dinse?

Cé dè B. l'âi repond:

— Choisisso lo pe prin, lo pe pœintu! **

**Une vieille coutume.** — Il existe dans l'Oberhasli une vieille coutume qui n'est pas près de disparaître. Vers la Noël, gèle-t-il à pierre fendre, le vent souffle-t-il à décorner un bœuf, la neige tombe-t-elle à gros flocons, les jeunes gens de la vallée se réunissent, attachent à leur ceinture les plus pesants « toupins », les cloches les plus lourdes qu'ils peuvent trouver, et font dans le village ce qu'on appelle à Paris un « monôme. » C'est, vous le pensez bien, cloches carillonnant et « toupins toupinant », un vacarme à faire trembler les monts sur leur base. La jeunesse aime ce bruyant divertissement, et les parents eux-mêmes ne contemplent pas sans orgueil celui de leurs rejetons qui a pu fournir une étape de cinq à huit heures, — car on fait concert aussi devant les fermes isolées, — en agitant une grosse cloche, et cela en dépit du gel, de la bise ou de la neige. La promenade aux cloches s'appelle en patois « Trichelen ». Celui qui l'accomplit sans défaillance est un gars résistant et sera, dit-on dans l'Oberhasli, un bon soldat.

*(Revue helvétique.)*

### Recette.

*Eau de toilette économique.* — Il y a bien des formules d'eaux de toilette que chacun pourrait préparer soi-même; il n'en est peut-être pas de plus simple et de plus facile à confectionner que la suivante, aussi agréable et aussi efficace que les plus en renom:

Faites infuser, dans un litre d'alcool, 40 grammes de sommités fleuries de romarin, 10 grammes de lavande et 10 grammes de marjolaine sèche, que vous vous procurez chez un pharmacien ou un herboriste.

Laissez macérer pendant dix ou quinze jours; passez ensuite par expression et filtrez.

Employée en cosmétique ou en eau de lotion, cette composition est excellente pour la peau, qu'elle parfume et dont elle entretient l'éclat et la souplesse.

### Logogriphe.

Je passe sur dix pieds une bien triste vie;
Coupez-m'en trois, lecteurs, je vous en prie,
Je n'aurai plus le mal que je porte en tous lieux
Et par ce moyen-là vous me rendrez heureux.

Entendu au Greffe municipal:

Un contribuable se présente, réclamant le formulaire pour sa déclaration d'impôt, qui ne lui est pas parvenu. Après de vains efforts pour glisser le pli dans la poche de son habit, le contribuable en question finit par dire:

« La largeur de ces enveloppes n'a décidément pas été calculée pour la dimension des poches! »

— L'impôt non plus!... s'empresse d'ajouter un second contribuable qui attendait que la place fût libre pour déposer sur le bureau sa propre déclaration.

**THÉATRE.** — Daudet et Bizet — leurs noms ne se peuvent séparer quand il s'agit de l'*Arlésienne* — nous ont donné, croyons-nous, dans cette pièce, une des plus poétiques d'entre les œuvres théâtrales. Dès le lever du rideau, on se sent en pleine Provence; on est au pays des alpilles, des pins et des cigales, et l'on regrette tout d'abord de voir, dans un cadre aussi enchanteur, une donnée très banale et fort peu intéressante, en somme. Mais, Daudet y a mis tant de sentiment — du plus exquis et du plus vrai — que, aux derniers actes particulièrement, on se sent saisi d'une sincère émotion. Et puis, il y a quelque chose qui nous attire dans cette fatalité, qui, dès le début, pèse lourdement sur l'action, la presse et l'enserre toujours plus fort, jusqu'au dénouement. C'est l'attrait du mystérieux. — L'interprétation ne laissait rien à désirer. Peut-être, MM. Fillod (Balthasar) et Saint-Germain (Frédéri) n'ont-ils pas tiré de leurs rôles tout le parti qu'ils auraient pu, mais, c'est là un détail. La mise en scène était très soignée. Nous croyons que M. Darcourt ne risquerait rien à donner une seconde de l'*Arlésienne*.

Demain, dimanche, en matinée et pour la dernière fois, **Le Tour du monde d'un Enfant de Paris**, à 2 h. — Le soir, à 8 h., **Les deux Orphelines**.

**La Poigne**, est le titre de la pièce nouvelle de Jean Jullien, que nous donnera, mardi, une de nos meilleures sociétés artistiques, *La Muse*. Cette pièce, jouée pour la première fois à Lausanne, sera montée avec beaucoup de soins. Le succès est assuré.

### Souscription en faveur d'un monument à Juste Olivier.

Montant de la souscription à ce jour . Fr. 126 —

*La rédaction:* L. Monnet et V. Favrat.

Le docteur HERMANN, d'Athènes (Grèce), écrit: « Les **Pilules hématogènes du docteur Vindevogel** m'ont toujours pleinement satisfait. Ce reconstituant est le plus efficace de tous ceux qui m'ont été soumis pour combattre avec certitude les divers cas d'anémie, de faiblesse et d'épuisement ».

*125 pilules à fr. 4.50. — Dépôt dans toute pharmacie.*

**Papeterie L. MONNET, Lausanne.**
3, rue Pépinet, 3
**REGISTRES**
*de toutes réglures et de tous formats.*
REGISTRES SUR COMMANDE
EXÉCUTION PROMPTE ET TRÈS SOIGNÉE

*Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard*